

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Andi und Sarah gingen durch den Central Park. [...] Die späte, tiefe Sonne warf lange Schatten. Es war kühl, die Bänke waren leer, nur ein paar Jogger, Rollschuh- und Fahrradfahrer waren unterwegs. Er hatte den Arm um sie gelegt.

« Warum hat Onkel Aaron mir eure Familiengeschichte erzählt ? Ich fand sie interessant, aber ich hatte nicht das Gefühl, dass er sie mir deswegen erzählt hat. »

« Sondern ? Warum hat er sie dir erzählt ? »

« Du musst meine Fragen nicht mit Gegenfragen unterlaufen. »

« Und du musst mich nicht schulmeistern. »

Sie liefen schweigend, beide mit ein bisschen Groll gegen den anderen im Herzen und beide über den Groll unglücklich, den eigenen und den des anderen. Sie kannten sich seit zwei Monaten. Sie hatten sich im Park kennen gelernt; die Hunde, die sie für ihren und er für seinen verreisten Nachbarn ausführten, kannten sich. Ein paar Tage später hatten sie sich für den Nachmittag auf einen Kaffee verabredet und erst um Mitternacht verabschiedet. Er wusste schon am selben Abend, dass er sich verliebt hatte, sie wusste es am nächsten Morgen beim Aufwachen.

Bernhard Schlink, *Liebesfluchten*, 2000

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

J'avais horreur de perdre mon temps. La seule chose qui me paraissait utile, c'était de lire. Chez nous, personne ne lisait vraiment. Ma mère mettait une année à lire le Livre de l'année, ce qui lui permettait d'en parler et de passer pour une grande lectrice. Mon père ne lisait pas et s'en vantait.

Franck avait des livres politiques dans sa chambre. Grand-père Philippe n'avait d'estime que pour Paul Bourget dont il avait adoré les romans dans sa jeunesse.

- On dira ce qu'on voudra, la littérature, avant-guerre, c'était autre chose.

Il achetait des livres de collection dans les boutiques de la rue de l'Odéon. Il ne les lisait pas et se faisait une bibliothèque. Moi, j'étais un lecteur compulsif. Ça compensait le reste de la famille. Le matin, quand j'allumais la lumière, j'attrapais mon livre et il ne me quittait plus. Ça énervait ma mère.

- Tu n'as rien d'autre à faire ?

Elle ne supportait pas de me parler et que je ne l'écoute pas. À plusieurs reprises, elle m'avait arraché le livre des mains pour m'obliger à lui répondre.

Jean-Michel Guenassia, *Le Club des Incorrigibles Optimistes*, 2009